



Newsletter

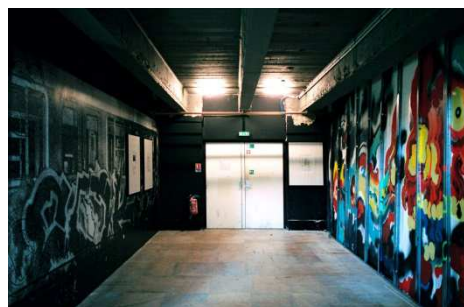
Dimanche 22 février 2015
Dans les coulisses du Palais de Tokyo



Nous commençons notre découverte du street art au Palais de Tokyo avec l'artiste dran, qui a peint du sol au plafond l'escalier reliant les deux niveaux de l'exposition Inside. On aurait pu passer du temps, à en découvrir tous les détails ! L'artiste a glissé dans ce parcours peint exclusivement en noir de multiples références aux contes de notre enfance (Pinocchio) en les détournant et utilise les éléments d'architecture pour les intégrer à ses œuvres (néons, rampe d'escalier). Il crée le lien avec le public avec des jeux de mots (ascenseur, le guide fléché) empreints d'humour noir.



Nous commençons à être contaminés par la rebelle attitude (surtout René qui se fait remarquer par la médiatrice culturelle) et pouvons donc poursuivre notre parcours. Autrement plus rebelle que nous, arrêté à plusieurs reprises par la brigade anti-tag, lourdement condamné à plus de 200 000 EUR d'amende pour dégradation volontaire et mis en examen à cause de ses nombreuses peintures illégales sur trains et métros, Cokney considère les documents d'enquêtes qui constituent son dossier judiciaire comme des prolongements de son travail. D'après l'analyse

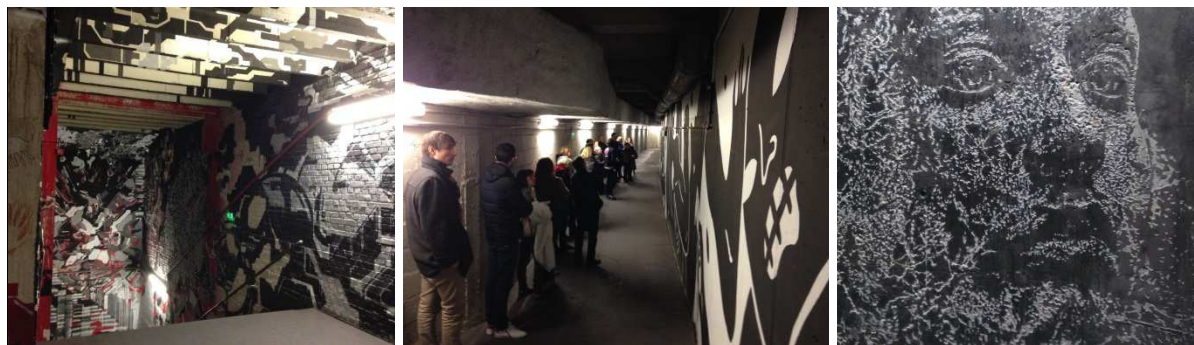




Newsletter

Dimanche 22 février 2015
Dans les coulisses du Palais de Tokyo

policière du style de l'artiste dans le procès-verbal, il refait une nouvelle œuvre. En somme, deux visions opposées d'une même œuvre. Au passage, la photographie prise par la police de son méfait lui permet de récupérer le tirage qu'il n'a pas le temps de prendre lui-même. Merci la police !



Depuis septembre 2012, pour le Lasco Project, Lek et Sowat se sont emparés des espaces secondaires du Palais de Tokyo inexploités. Leur architecture rappelle les lieux précaires et alternatifs empruntés par les graffeurs : les friches industrielles, les dépôts de trains. Ce terrain vague expérimental présente un travail collectif réunissant une cinquantaine d'artistes issus de démarches différentes. Parmi les œuvres, la fresque-frise de Cleon Peterson qui se lit comme un film, d'où ressortent violence et marginalité sur un fond de style grec antique en noir et blanc. Face au mur et sans recul, l'artiste ne nous offre pas d'échappatoire ! Ailleurs, nous sommes marqués et impressionnés par la gravure d'un visage dans le mur signé Vhils.

Nous passons ensuite à l'expo « Le bord des mondes » qui présente des créateurs et inventeurs, étrangers pour la plupart à l'art contemporain et interroge la frontière incertaine qui sépare l'« art » avec un grand A, d'autres formes de créativité, en révélant leurs prodigieuses recherches et inventions visionnaires. Des créatures de plage géantes de Theo Jansen actionnées par la seule force du vent, au monde imaginaire cartographié par Jerry Gretzinger en passant par le robot androïde d'Hiroshi Ishiguro imitant en tous points l'apparence et le comportement humains, l'exposition fait voler en éclats les frontières entre les mondes, entre territoire artistique identifié et inventions créatives absentes du système de l'art.

L'Américaine Bridget Polk recherche sous nos yeux les équilibres improbables entre galets, pierres et parpaings. D'abord sceptiques, nous constatons sa réussite en direct !

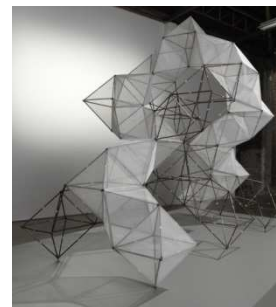




Newsletter

Dimanche 22 février 2015
Dans les coulisses du Palais de Tokyo

Nous étudions ensuite les « mathématiques existentielles » de Laurent Derobert qui transforme l'improbable mathématique en objet poétique. Derobert produit des équations autour des sentiments, il crée un algorithme des émotions. Ainsi, l'équation du manque devient visible lorsque nous nous approchons du mur mais disparaît lorsque nous nous en éloignons. Aussi poétiques, les « attrape-nuages » de Carlos Espinosa, disséminés dans le désert de l'Atacama au Chili où son modèle a fait école avant d'être propagé dans les régions les plus arides du monde. Ces pièges à brume permettent de capter la vapeur d'eau pour la diffuser là où il n'y en a pas. Espinosa réalise donc le défi de capturer une matière invisible et fugitive.



Acte de résistance : Jesse Krimes, prisonnier américain, a inventé un moyen pour que lui et ses codétenus puissent s'évader symboliquement. Il a méthodiquement découpé les portraits de ses congénères dans le journal, les a transférés sur des savonnettes qu'il a ensuite dissimulées dans des jeux de cartes. Il a ainsi trompé la vigilance des gardiens



pour faire sortir ces portraits dissimulés dans des lettres envoyées au monde extérieur. Ces portraits sont devenus des preuves de l'existence de ces individus devenus absents d'un monde dont ils ont été écartés. Il contourne ainsi la privation de liberté et réintègre symboliquement l'existence de ces fantômes dans un territoire dont l'accès leur est physiquement interdit.

Le Japonais Kenji Kawakami nous propose un éventail d'objets résolvant certaines difficultés dérisoires de notre existence, avec un joli choix de « chindogu », immédiatement identifiables dans leur possible fonction... mais résolument inutiles ! Grenouillère de ménage qui met bébé à contribution pour la poussière, bol demi-portion ou plutôt « demi-bol de régime » coupé d'un miroir qui permet de se restreindre sans être visuellement et cruellement confronté à une portion réduite, etc.



Nous avons le loisir de découvrir à notre rythme les autres expositions en cours avant d'aller au café George V. Rien que ça !